

**ASSOCIATION FRANÇAISE DES HISTORIENS
DES IDÉES POLITIQUES**

**Collection d'Histoire des Idées Politiques
Directeur : Michel GANZIN**

VOLUME IX

**AUTOUR DU PARADIGME CONSERVATEUR.
MODÈLES "MAGIQUES"
ET "FANTASTIQUES"
(J. DE MAISTRE ET J.-L. BORGES)**

Par

**José CALVO-GONZALES
*Université de Málaga. Espagne***

**EXTRAIT des
ACTES DU COLLOQUE DE NICE
17 - 18 - 19 septembre 1992**

ÉTAT ET POUVOIR (II)

**PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE
FACULTÉ DE DROIT ET DE SCIENCE POLITIQUE
- 1993 -**

**AUTOUR DU PARADIGME
CONSERVATEUR.
MODÈLES "MAGIQUES" ET
"FANTASTIQUES"
(J. DE MAISTRE ET J.-L. BORGES)**

Par

José CALVO-GONZALES
Université de Málaga. Espagne

"Hann tkr sverthit Gram ok leggri methal theira bart".
("Tomó la espada Gram y colocó el metal desnudo entre ellos")

Fragment de *La Völsunga Saga*, histoire de Sigurd.
Inscription sur la dalle funéraire du tombeau de Borges.
Cimetière de Plainpalais. Genève.

1. - La façon dont le discours conservateur construit sa syntaxe narrative correspond à une organisation très particulière des prédicats. Parfois d'une manière tout à fait évidente, parfois au contraire d'une manière seulement sous-jacente, on peut toujours percevoir l'existence d'un sous-texte qui fonctionne avec la valeur d'un paradigme. Cela ne veut pas dire relever une rigidité dans la construction des messages. Le fonctionnel l'emportant, il se produira des différences notoires d'emphase et de ton, des modèles divers, mais qui devront être considérés comme les

résultats d'une même structure paradigmatique car ils semblent avoir à leur base suffisamment de points communs.

Notre travail prétend, à travers une lecture ouverte et dynamique des documents, orienter et distribuer comme une adjacence le type commun de rapport structurel qui existe entre le modèle "magique" de pensée conservatrice représenté par Joseph de Maistre et ce que j'appellerai modèle "fantastique" décelé dans l'œuvre littéraire de Jorge Luis Borges.

2. - En lisant l'exhortation libérale contenue dans le "Post-scriptum" aux *Fundamentos* (1) de F. A. Hayek, il ne semble pas difficile d'établir un catalogue indicatif des convictions auxquelles il s'oppose le plus profondément. Il s'ensuit que comme marques (...) l'aversion pour le nouveau, la perpétuation du statu quo, la prévention contre le spéculatif et l'abstrait ainsi que la répulsion envers ce qui est différent. L'espace idéologique qui en résulte répondrait en principe à une description de la mentalité conservatrice qui, activée dans des processus sociaux et institutionnels, complète ses traits d'identité en montrant mépris, intolérance, déterminisme, xénophobie.

Pourtant, il convient de signaler qu'une interprétation conceptuelle du conservatisme, de même que du libéralisme, du socialisme, ou de n'importe quelle autre doctrine politique, ne peut être établie provisoirement, c'est-à-dire, en recourant pour la caractériser au seul expédient des comparaisons en négatif. Mais il ne suffirait pas non plus de le faire par la seule référence à ses positivations de pratique.

Une méthode réductionniste de ce type, qui actuellement compte de nombreux adeptes, finit toujours paradoxalement par conduire tantôt à de nouvelles formules d'accumulation substantive (telles qu'on en trouve dans la notion de capitalisme) tantôt à des adjectivations compliquées (comme il arrive pour les qualités de réel et démocratique dans le projet socialiste). Rien d'étonnant, dès lors, à ce que d'anciens voient arriver le moment d'une catharsis historique qui mettrait un point final à toute prétention idéologique distincte dans les sociétés modernes (2).

(1) F.A. Hayek, *Los fundamentos de la libertad* (1960), Madrid, 1975, pp. 514-531.

(2) F. Fukuyama, "¿El fin de la historia?", dans *Claves de Razón Práctica*, 1, 1990, pp. 85-96, à l'origine, "The End of History ?", dans *The National Interest*, 16, été 1989. Le travail a suscité une considérable polémique, contestée à son tour dans "A reply to my critics", *The National Interest*, 18, hiver 1989-1990, pp. 21-28. Finalement, d'une façon plus précise et développée, cf. F. Fukuyama, *The end of History and the Last Man*, New York, 1992, trad. espagnole de P. Elias, *El fin de la historia y el último hombre*, Barcelona 1992.

Mais le réductionnisme excessif et la complexité diffuse s'accordent mal avec l'objectif de clarifier dans la mesure du possible, les contenus et les horizons des idées politiques. Il convient donc de continuer à se rappeler que, même dans le cas où les conditions théoriques le permettent et qu'on puisse définir un profil sûr et indubitable entre des conduites idéologiques alternatives (soit comme conjonctives ou juxtaposées), les catégories théoriques pour une telle possibilité existent réellement et elles sont opératives.

Ainsi, ne serait-ce que pour assumer cette exigence dans son caractère régulateur, il faudra aussi la satisfaire dans la mesure du possible quand, de la conviction de l'appartenance de deux modèles à un même type de pensée ceux-ci aient été situés, même avec toute la prudence et mesure nécessaires (dans le sens heuristique), à l'intérieur d'une relation adjacente.

3. - Le modèle "magique" de conservatisme trouve chez De Maistre le principal et le plus important de ses mentors modernes. L'appellation que j'emploie a déjà été utilisée par Tierno Galván qui, en se référant au rôle joué par la Tradition (opposée à la Modernité) dans le processus évolutif des formes politiques européennes, faisait allusion à la subsistance de certains éléments magiques (3). Il distingua et sépara pour l'occasion deux tendances initiales : la tradition ecclésiastique magique médiévale et la tradition magique-politique médiévale. Leur développement ultérieur et différent, -subsistant comme conservatisme (traditionalisme) "magique", ou aboutissant, à la fin, comme traditionalisme "rationnel" ou conservatisme en tant que tel, pourrait être illustré précisément dans la pensée et l'œuvre de Joseph de Maistre et Edmund Burke (4).

Comme base de ce conservatisme (traditionalisme) magique auquel s'attache ce travail, Tierno avait mis en relief l'idée de *aevum*, entre *aeternitas* et *tempus*, dont la nature indiquait l'inaltérabilité dans le changement, immutabilité essentielle superposée au changement ce qui, en effet, constitue la condition capable de prouver de la façon la plus évidente l'influence d'un "magicisme" ou "magisme" profond et, par conséquent, l'existence même d'une mentalité conservatrice non rationnelle (5).

Cependant, mis à part ces importantes remarques l'étude du professeur Tierno Galván, soucieux de la manière dont on peut définir (exaltation/négation) parmi les différents types de

(3) E. Tierno Galván, *Tradiccion y Modernismo*, Madrid, 1962, pp. 11-16.

(4) *Ibidem*, pp. 83-91 et 115-122.

(5) *Ibidem*, pp. 12-13 et 87.

théoriciens conservateurs, la connexion tradition-progrès, n'explora pas d'autres traits de ce qui autour de ce paradigme fut qualifié de modèle "magique".

En ce qui concerne De Maistre pour sa philosophie anti-moderne, pour quelques-uns des plus importants problèmes exposés dans sa théologie politique, on a travaillé sur plusieurs des *Lettres et opuscules inédits* et des écrits comme *Examen philosophique de Bacon*, *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et autres Constitutions humaines*, *Du Pape*, et une partie *Des soirées de Saint-Pétersbourg ou entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence*. Mais, on ne cite nullement ses emblématiques *Considérations sur la France* (6).

Je voudrais remédier modestement à ce manque, en proposant les aspects de sa lecture, qui selon moi pourraient compléter l'image de ce modèle "magique".

De cette façon, la mentalité conservatrice de J. de Maistre, manifestement mise en évidence dans ce discours passionné contre-révolutionnaire comprend, mieux que dans n'importe quel autre lieu, les ingrédients les plus parfaits de sa recette "magique", c'est-à-dire :

a) La thèse sur un univers dans lequel tout soupçon de hasard a été exclu.

Comme un endroit qui n'enferme pas de lieu pour le "peut-être", sans le moindre soupçon de hasard, construit à l'abri de tout piège imprévu, la Création est dépourvue de contingences et l'Histoire de hasard. Rien ne permettra, donc, que les desseins d'un pouvoir surhumain soient perturbés. Dans notre "limitada visión", en tant qu'êtres qui, "libremente esclavos", servent d'instrument aux impénétrables desseins de la Divinité, "nunca veremos del todo en nuestro viaje, y a menudo nos engañaremos". L'existence, à la fin ressemble aux formes d'un latis ourdi secret compliqué, où "Si la Providencia borra, es sin duda para escribir" (7).

(6) De *Considérations sur la France* en plus de celles qui sont incluses dans les principales éditions de *Œuvres et œuvres Complètes*, il existe les versions critiques suivantes : avec des *Notes et introduction* de H. Guillemin, Genève, s.f. ; dirigée par R. Johanet et F. Vermale, Paris, 1986 ; par J.-L. Darcel et *Avant-propos* de J. Boissel, Genève, 1980, et avec la *Présentation* de P. Manent, Bruxelles, 1988. En espagnol celle de C. Gutierrez de Gamba et *Estudio Preliminar* de R. Gamba, Madrid, 1955 et plus récemment J. Poch Elio, trad. et notes, et *Présentation* de A. Truyol y Serra, Madrid, 1990, qui est celle que je citerai dorénavant.

(7) Cf. *Consideraciones sobre Francia*, ed. cit., chap. I, II et III, pp. 3, 7-8, 21-22 et 36.

b) La thèse sur l'universelle expiation des fautes à cause d'un péché originel.

L'humanité, noyée dans un holocauste permanent de guerres (calamités, violence, cruauté, destruction, douleur, extermination, mort), purge le châtement universel à cause de la perte de sa pureté édénique. Cette virginale candeur disparue, personne est ni moralement ni physiquement innocent et tous assurent par la souffrance la réparation (8).

Cette commune nature déchue qui a transformé l'homme en un être dégénéré, "una rama desprendida del arbol social", vient "de una prevaricación original de segundo orden" (9). Le sens concret que De Maistre lui attribue glisse à travers l'emploi métonimique de vocables qui sont en rapport avec des tabous de conduite sexuelle (10).

c) La thèse sur la douleur dans le cycle de redemption de fautes et de réparation.

Située sur le plan de la corruption, la douleur qu'inflige le châtement, c'est-à-dire, la destruction, apparaîtra comme un facteur nécessaire d'une progression périodique qui commence par la condamnation morale de l'hédonisme, exalte ensuite le sacrifice et, finalement, consacre les souffrances qui guérissent et rendent vigoureux. Car "no hay castigo que no purifique", tout tourment est, donc, convenable et désirable. Et de même pour l'affliction des innocents qui périssent avec les coupables : "esta cuestión que guarda relación con todo lo que hay de más profundo, se la puede considerar en su conexión con el dogma universal, y tan

(8) Ibidem, chap. III, pp. 27-28, 81 et 86.

(9) Cf., dans *Les soirées de Saint-Petersburg*, pour l'édition espagnole, *Las veladas de San Petersburgo*, Madrid, 1966, pp. 228-229 et 38.

(10) Cf. *Consideraciones sobre Francia*, chap. IV, pp. 46-48. Ainsi, dans le doute de "si escribo una alegoría" (de la promiscuité, de la concupiscence), De Maistre emploie un éloquent expressionnisme pour les formes et les couleurs de son portrait de la Révolution Française : v. gr., "es el más alto grado de corrupción ; es la pura impureza. ¿En que página de la historia puede encontrarse una cantidad tan grande de vicios operando a la vez en el mismo teatro? ¡Qué cúmulo espantoso de baja de y de crueldad! ¡Qué profunda inmoralidad! ¡Qué olvido de todo pudor!", comment croire "que del seno de la corrupción más repulsiva pueda salir esta forma de gobierno que exige más virtudes que todas las demás?", une jeune adolescente avec "un grado de corrupción que la hacía competir con la profunda inmoralidad de su seductor", "delirio inexplicable", "impetuosidad ciega", "desprecio escandaloso", "prostitución impudica", "orgías legislativas" des crimes infinis qui souillent et déshonorent, "infamante origen", "costumbres licenciosas", ou, dans une évidente référence menstruelle la locution, "fango sangrante".

antiguo como el mundo, de la reversibilidad de los dolores del inocente en provecho de los culpables" (11). On pourrait alors interpréter le Bien suprême comme le Mal suprême, résultant de l'auto-immolation comme l'extase la plus sublimée de l'éthique individuelle.

4. - Tierno remarquait que la maîtrise de l'idée magique "perduró hasta el siglo XIX con autenticidad", et se prolonge "como una teoría estética auxiliar de ciertos intereses políticos hasta el siglo XX" (12). Je pense qu'il a eu l'intuition de cette continuité dans le système de représentations de certains éléments porteurs de culture, de certains rites et langages. Il faut aussi indiquer que Tierno avait également suggéré un autre type d'influences, plus littéraires cette fois-ci, en citant *Du Pape* parmi les ascendants de quelques œuvres de Dostoïewski, ou celles que d'autres ont détectées pour Baudelaire (13).

En tout cas, si à cette époque une allusion à Borges eut été impensable et même imprévisible, le faire maintenant sous forme d'adjacence me semble tout à fait pertinent.

Cette relation de contiguïté, peut-être, parce que comme dans une interprétation borgienne, tout écrivain crée ses précurseurs (14), provient virtuellement du commun intérêt pour l'illumination de Emmanuel Swedenborg (1688-1772). De Maistre fut également attiré par les écrits de Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803), le "Philosophe inconnu", qui a contribué le plus à diffuser ces idées en France (15). Quant à Borges, il a montré tout au long de sa vie une forte curiosité pour cette même pensée, qu'il connaissait bien, et il a laissé d'abondantes références à des œuvres comme *De coelo et inferno* ou *Vera christiana religio* (16).

La plus grande récurrence, hautement significative, se produit toujours lorsqu'il pose les problèmes du temps et de l'éternité. Il présente une succession de variantes discursives, de

(11) Ibidem, chap. III, pp. 85-86.

(12) E. Tierno Galván, op. cit., p. 12.

(13) Ibidem, p. 91 et 86 n. 18, M. M. Alphonse, *The influence of Joseph Maistre on Baudelaire*, (1943).

(14) Cf. J.-L. Borges (dorénavant JLB), "Kafka y sus predecesores", dans *Otras Inquisiciones* (dorénavant O.I.) (1952).

(15) Cf. A. Truyló y Serra, *Présentation aux Consideraciones sobre Francia*, ed. cit. p. X.

(16) Sur Swedenborg, "El espejo de los enigmas" et "Nota sobre (hacia) Bernard Shaw" en O.I.; "Otro poema de los dones", dans *Obra poética 1923-1964* (1964); "Los ángeles de Swedenborg", dans *El libro de los seres imaginarios*, (1978); "Emanuel Swedenborg" *Borges oral* (1979); dans "Doomsday", dans *Los conjurados* (1985), etc...

constructions conjecturales, de dialectiques répétitives et nouvelles dans l'intention de réfuter. Il voyage accompagné de Héraclite, Platon, Pythagore ; Plotin, Saint-Augustin ; Spinoza, Hume ; Berkeley, Schopenhauer, Nietzsche, Russel, Unamuno (17), et à la fin de sa méditation sur la réalité Borges nous montre le temps comme "una delusión", qui n'existe que, en tant que simultanéité et surperposition d'instantans non similaires mais identiques. Il en subsiste, je pense, l'idée d'*aevum* préconisant encore l'enchaînement entre le temporel et l'éternel, non pas dans le sens de *l'inaltérabilité magique et irrationnelle* dans le changement, mais d'indifférence *fantastique et irraisonnable* ou continuité d'un instant avec son apparent postérieur ou antérieur, comme une secrète et parfaite rotation sans translation.

Dans *Nueva refutación del tiempo* (1944), Borges constate une expérience personnelle qu'il décrit comme "irrazonable" (18). En se remémorant ce qui s'est passé une nuit de 1928 dans une des banlieues de Buenos Aires, une scène "que irrealizaba su misma tipicidad", il assure avoir médité "esto es lo mismo de hace treinta años". Immédiatement, la pensée "Estoy en mil ochocientos y tantos dejó de ser unas cuantas aproximativas palabras y se profundizó a realidad (...) No creí, no, haber remontado las presuntas aguas del Tiempo ; más bien me sospeché poseedor del sentido reticente o ausente de la inconcebible palabra eternidad". Dans "Elegía de un parque" de *Los Conjurados* (1985) il écrit : "Si no hubo un principio ni habrá un término, /si nos aguarda una infinita suma/de blancos días y de negras noches, /ya somos el pasado que seremos".

5. - Pour caractériser plus en détail ce qu'on appelle modèle "fantastique" de conservatisme, je dirais qu'il consiste en l'anthropocentrisme esthétique du providentialisme radical qu'identifiait l'expérience mystique du conservatisme "magique". Dans la précaire réalité du monde, Dieu apparaît comme une fascination esthétique humaine, une fabulation théologique des hommes, souvent mystérieuse, et bien sûr inquiétante, dont la découverte

(17) Cf. M. Blanco González, *JLB, anotaciones sobre el tiempo en su obra*, México, 1963, et J. Nuño, *La Filosofía de Borges*, México, 1986, chap. "Refutación del tiempo", pp. 114-136. Les textes sont très nombreux, les plus importants sont "Penúltima versión de la realidad", dans *Discusión* (dorénavant D.) (1932), "Historia de la eternidad", "La doctrina de los ciclos" et "El tiempo circular", dans "Historia de la eternidad", (dorénavant H.E.) (1986), "Examen de la obra de Herbert Quain" dans *Ficciones* (dorénavant F.) (1944) et "El tiempo y J.W. Dunne" et "Nueva refutación del tiempo", dans *O.I.*

(18) L'attitude de J. Maistre est très différente : "se razona demasiado..., y el razonamiento expulsa la razón", dans *Consideraciones sobre Francia*, chap. VIII, p. 96.

imminente ou dont l'imminente révélation qui ne finit jamais, rend propice l'étonnement et la perplexité surnaturelle qui paralyse toute délibération rationnelle.

Les spéculations intellectuelles sur la Divinité ou sur les croyances religieuses, et même toutes celles qui pourraient se poser comme des expérimentations mentales (19), cèdent toujours à la priorité de leur valeur esthétique (20). Ce qui inquiète Borges, c'est travailler la séduisante oscillation entre réalité et fiction comme lieu d'une rencontre inattendue (aprosdokétique).

Alors que pour la pensée magique "los números no son símbolos arbitrarios sino parte vital de lo que definen" (21), dans la pensée fantastique (22) l'important est principalement l'alchi-

(19) Dans "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius", F. Borges écrit : "El hecho de que toda filosofía sea de antemano un -uego dialéctico, una *Philosophie des Als Ob*, ha contribuido a multiplicarlas. Abundan los sistemas increíbles, pero de arquitectura agradable o de tipo sensorial. Los metafísicos de Tlön no buscan la verdad ni siquiera la verosimilitud; buscan el asombro. Juzgan que la metafísica es una rama de la literatura fantástica".

D'autre part, on dirait que Kant avait suggéré que le système de Swedenborg, qu'il appelait "fantástico", "n'était peut-être pas plus fantastique que la métaphysique orthodoxe", cfr. B. Russel, *A History of Western Philosophy*, New York, 1965, pp. 705-706, cit. par J. Alazraki, *La prosa narrativa de JLB. Temas, Estilo*, Madrid, 1968, p. 290. Il ne faut pas oublier le commentaire de Borges sur *After Death*, de L.D. Weatherhead, où il compte parmi les plus importants maîtres du genre fantastique à "Parménides, Platón, Juan Escoto Erigena, Alberto Magno, Spinoza, Leibniz, Kant, Francis Bradley", dans "Notas", D.

(20) Cf. "El primer Wells", "De alguien a nadie", "Historia de los ecos de un nombre" et "Epflog", dans *O.I.*, ou "Argumentum Ornithologicum", dans *El Hacedor* (dorénavant H.). De même, J. Rest, *El laberinto del universo. Borges y el pensamiento nominalista*, Buenos Aires, 1976, "Heresiarcas y teólogos" pp. 36-49. Sur la primauté esthétique face aux idées philosophiques, religieuses ou politiques, Cf. les nombreux témoignages oraux recueillis dans ses entretiens. Ainsi G. Charbonier, *Entretiens avec JLB*, Paris, 1967; J. Milleret, *Entretiens avec JLB*, Paris, 1967; V. Ocampo, *Diálogo con Borges*, Buenos Aires, 1968; J. Irby, *Encuentro con Borges*, Buenos Aires, 1968; R. Arias Ilandivaras, "Encuentro COII Borges", dans *Imagen* (Caracas), 90, 1971; R. Burgin, *Conversaciones con JLB*, Madrid, 1974; F. Sorrentino, *Siete conversaciones con Borges*, Buenos Aires, 1974; M. E. Vázquez, *Borges, imágenes, memorias, diálogos*, Caracas, 1977; JLB & N.J. Montenegro, *Diálogos*, Buenos Aires, 1983; R. Alifano, *Conversaciones con Borges*, Madrid, 1986, y JLB & O. Ferrari, *Diálogos*, Barcelona, 1992. Aussi, E. Rodríguez Monegal, *Borges. Hacia una interpretación*, Madrid, 1976.

(21) Cf. "Historia de los ecos de un hombre", dans *O.I.*

(22) Sur la difficulté et l'indéfinition conceptuelle du fantastique (merveilleux, surnaturel, invraisemblable), vid. H. Beleman, *Teoría de lo fantástico*, Barcelona, 1976, Ch. Brooke-Rose, *A Rethoric of the Unreal, Studies in Narrative and Structure. Especially of the Fantastic*, Paris, 1965 et *Images, images. Essais sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination*, Paris, 1966, V. Propp, *Morphologie of the Folktale*, La Haya, 1958, T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, 1970, et L. Vax, *L'art et la littérature fantastique*, Paris, 1960.

mie verbale (23) qui trame et tisse des dimensions fulgurantes et impensées, où la parole racontée, sur le point de se briser dans son sens, provoque dans l'existence des contaminations qui reflètent des expériences fantômatiques et suprasensibles.

6. - Mais, ce caractère "fantastique" qui fonctionnellement revêt l'esthétique de Borges ne manque pas de composer pourtant une image adjacente du modèle "magique" à partir du sous-texte attribué au paradigme conservateur. Le dit dessin serait formé de :

a) La thèse sur un univers dans lequel tout soupçon de hasard a été exclu.

Borges exprima dans *La Biblioteca de Babel* et dans *La lotería en Babilonia*, à travers deux métaphores évidentes son idée de l'Univers et du destin humain. La "biblioteca", qui pour l'amant des livres est sans doute un fac-similé privé du Paradis, et la "lotería", qui, par excellence représente le vague et généreux hasard, se transforment de manière parodique en images symboliques du chaos et du hasard au seul contact d'un vertige d'intensification. Le système, la rationalité deviennent désordre (24). La liberté, la modernité, deviennent déterminisme (25). Le destin humain consiste, donc, à fatiguer les chemins d'un imprévisible filet dont le centre même est n'importe quel point et dont le contour comprend une extension illimitée (26). La

Ainsi il convient de ne pas oublier la combinaison de genres littéraires et extra-littéraires que la narrative borgienne présente. Plus sujette à discussion est la qualification de "realismo mágico" que certains ont proposée, ainsi A. Genovés, "Algunos aspectos del realismo mágico de Borges", dans *Cuadernos hispanoamericanos* (Madrid), LVI, 168, 1963, pp. 571-580, et que plusieurs ont refusée, ainsi E. Rodríguez Monegal, "Borges, una teoría de la literatura fantástica", dans *Revista Iberoamericana*, (Pittsburgh), XCV, 1976, pp. 177-189.

(23) Cf. "El arte narrativo y la magia", dans D. Aussi, R. Lagos, *JLB*, 1923-1980. *Laberintos del espíritu, interjecciones del cuerpo*, Barcelona, 1986, "El espacio literario : los misceláneos temas y la magia", pp. 171-175 et n. 6.

(24) Cf. K. A. Horst, "Intenciones y hasard dans l'œuvre de Borges", dans *JLB*, *L'herme* (Paris), 1964, spécialement, pp. 218 et 221, et L. Larios, "El mundo caótico de JLB", dans *Papeles de San Armadans*, CCXXVII, 1975, pp. 115-120. Sur le chaos comme usine et gouvernement du monde, "El jardín de los senderos que se bifurcan", dans *F. Sur l'échec du rationnel comme chose prévisible et le hasard comme fatalité "La muerte y la brujula"*, dans *F. et "El muerto"*, dans *El Aleph* (A. dorénavant) (1949).

(25) Cf. "El Zahir" et "El Aleph", dans A., dont l'équivalent temporel "es la infinita concatenación de efectos y causas en la historia universal", ou "no hay hecho, por humilde que sea, que no implique la historia universal y su infinita concatenación de causas y efectos", resp.

(26) Cf. "La esfera de Pascal", en A. Aussi les poèmes "El laberinto" et "Laberinto", dans *Antología Personal* (1961). En plus, F. Dauster, "Notes on

recherche obsessionnelle du sens comprend alors l'intuition que cet incessant et impénétrable labyrinthe est l'insaisissable, l'insoluble et l'ineffable ordre du chaos. L'opinion la moins douteuse de la véritable existence terrestre se trouve dans le verset de Saint Paul (I, *Épître aux Corinthiens*, XIII, 12) : "*Videmus nunc per speculum in aenigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum*" (27).

Finalement, la pensée d'une divinité comme rédactrice (28) des Écritures Sacrées et de l'univers, livre de la Nature (Saint Bonaventure, Bacon, Browne), s'accorde bien avec la permission (Occam, Duns Scoto) d'altérer ce qui a été écrit.

b) La thèse de l'universelle expiation des fautes par le péché universel.

La narrative de Borges se nourrit de ce catalogue d'atrocités prévues dans l'indéchiffrable "ley de hierro" du destin et réservées à l'humanité. Si ses manifestations les plus tolérables sont le pessimisme, le désespoir, le sentiment tragique de la vie, l'angoisse, la solitude, la détresse, il ne manque pas de formes de violences exacerbées et infamantes telles que l'homicide ou la torture. À la base de l'atrocité (implacable) il existe toujours dans ces disciplines déchirantes, on trouve toujours comme malheur motivant (29) une situation d'infamie. Le sens du péché originel est sécularisé en deux formes canoniques : l'une, à travers les conflits de loyautés, la délation, la trahison (30), l'autre, à travers

Borges Labyrinths", dans *Hispanic Review* (Philadelphia), 30, 1962, pp. 142-148, A. M. Barrenechea, *La expresión de la irrealidad en la obra de JLB*, México, 1957, pp. 57-60, N.D. Isaacs, "The Labyrinth of Art in four Ficciones of JLB", dans *Studies in Short Fiction* (Newberry), IV, 1969, pp. 388-394, N. Rosa, "Borges o la ficción laberíntica", dans J. Lafforgue (ed.), *Nueva narrativa latinoamericana*, Buenos Aires, 1972, vol. II, pp. 140-173, et E. Rodríguez Monegal, *JLB. A Literary Biography*, New York, 1978, "The Inhabitant of the Labyrinth", pp. 37-47.

(27) "El espejo de los enigmafi", dans *O.I.*

(28) Cf. "Del culto de los libros", dans *O.I.*, "La escritura de Dios", dans A.

(29) Cf. M. Lusky Friedman, *Una morfología de los cuentos de Borges*, Madrid, 1990, pp. 17 et suivantes.

(30) Cf. la position de Sturluson, partagée entre des loyautés successives et contraires, dans "Las Kenningar", dans *HE.*. Aussi l'alternance et la confusion entre Aureliano et Juan de Panonia, apostat ou orthodoxe, dans "Les teólogos", dans A.. Clairement, "La forma de la espada" et "Tema del traidor y el héroe", dans F., et "Emma Zunz", dans A.

une rivalité Oedypienne (31) en relation avec "la maciza realidad primordial del goce y sufrimientos carnales" (32), avec l'horreur de la copulation et les propriétés monstrueuses du miroir en tant qu'acte et objet de reproduction ou incessante multiplication (33).

c) La thèse sur la douleur dans le cycle de rédemption des fautes et réparation.

Seule la douleur qui se libère dans les châtements équilibre "l'infamie variée". Les instruments d'humiliation, d'opprobre, de déshonneur, d'outrage ont la valeur de sacrifice de passage en le transformant, en tant qu'élément d'un présent circonstantiel qui accorde les prétérits transitoirement achevés, dans la condition qui calme. L'infamie peut être ignorée ou connue, prouvée ou pas, être manifeste ou implicite. La vexation est, pour les mêmes raisons, publique, privée, prouvée, sans confirmation, cachée, évidente. L'offrande, de même, peut rester cachée et dissimulée, sans jamais se dévoiler, ou alors se montrer et dominer, ostensible et emphatique. Elle peut aller alors de la vengeance silencieuse, épaisse et tortueuse à la dérision bruyante, notoire et certaine (34). Et ainsi il en est de même, pour les vils parce qu'ils étaient peut-être misérables et lâches, ou alors bandits, canailles, fripons, ruffians, vauriens, ou à la rigueur les réprouvés les plus abominables. À tout ce possible catalogue universel correspondrait une collection universelle de braves, fiers, vaillants, hardis et hidalgos (35). Plus la dégradation et l'injure sont donc importantes, plus la profondeur et la portée de la souffrance ainsi que le dévouement le seront ; du duelliste, au guerrier (36), et au-dessus de tous, l'auto-immolation du héros. "(...) Qué importa

(31) Ou alors le remord de l'omnisciente présence maternelle. Cf. E. Canto, *Borges a contraluz*, Madrid, 1989, et R. Alfaro, *Borges, biografía verbal*, Barcelona, 1988, pp. 130-131.

(32) Cf. "El truco", dans *O.P.*

(33) Cf. "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius" dans *F.*, "Los espejos velados", dans *H.*, ou "La noche de los dones", dans *El libro de arena* (dorénavant *LA.*) (1975). Dans *El tintorero enmascarado, Histoire Universelle de l'infamie* (dorénavant *HUI*) (1935), on lit : "Los espejos y la paternidad son abominables porque multiplican y afirman". Sur le "espejo" comme structure narrative chez Borges, J. Alazraki, *Versiones, inversiones, reversiones*. Madrid, 1977.

(34) Cf. "El jardín de los senderos que se bifurcan", "Tres versiones de Judas" "Tema del traidor y el héroe", "El milagro secreto", dans *F.*, et "El muerto", "Emma Zunz", "Los teólogos", "Deutsches Requiem", "Abenjacan el Bojari, muerto en su laberinto", "La espera", "El hombre en el umbral", dans *A.*

(35) Vid. les narrations de *HUI.*

(36) Les allusions de Borges à ses ancêtres militaires et au souvenir des batailles sont nombreuses, De réputation (ou infamie) son admiration pour "cuchilleros" et duellistes, ainsi, "El otro duelo", dans *El informe de Broddie* (1970).

nuestra cobardía si hay en la tierra / un sólo hombre valiente" (37). Quant à l'innocent, s'il en existait, et à la réversibilité de sa douleur au profit des coupables, mieux vaut dire que "En un plazo infinito le ocurren a todo hombre todas las cosas... Así como en los juegos de azar las cifras pares y las cifras impares tienden al equilibrio, así también se anulan y se corrigen el ingenio y la estolidez... Sé de quienes obraban en mal para que en los siglos futuros resultara el bien" (38).

"*L'épée Gram*". Post Scriptum.

Je ne crois pas qu'il soit possible d'aller au-delà de cette *adjacence*, et pas non plus de nier qu'elle existe. Également, quid pro quo, qu'on ne puisse l'interrompre ni éviter de la faire. On a proposé une relation de degré, celle qui va du "magique" au "fantastique". Il est certain que, sans arriver à sa catégorisation, la différence d'emphase et de ton est suffisamment révélatrice. Le conservatisme "magique", aujourd'hui et pour toujours, a perdu l'ancienne sagesse des chaldéens, et n'est qu'un simple "illusionnisme". En ce qui concerne un éventuel conservatisme "fantastique" il soutient du moins encore, et demain aussi je l'espère, que la "imposibilidad de penetrar el esquema divino del universo no puede, sin embargo, disuadirnos de plantear esquemas humanos aunque nos conste que éstos son provisorios" (39), en comprenant qu'il est "inútil responder que la realidad también esta ordenada. Quizas lo esté, pero de acuerdo a leyes divinas -traduzco : leyes inhumanas- que no acabamos nunca de percibir. Tlön será un laberinto. pero es un laberinto urdido por hombres, un laberinto destinado a que lo descifren los hombres" (40).

(37) "Invocación a Joyce", dans *Elogio de la sombra* (1969). Pour le thème de la mort et l'annihilation de la personnalité, la dérealisation absolue par l'oubli, cf. G. Sucre, "Borges : el elogio de la sombra", dans J. Alazraki (ed.) *JLB. El escritor y la crítica*. Madrid, 1976, pp.101-116.

(38) "El inmortal" dans A.

(39) "El idioma analítico de John Wilkins", dans *O.I.*

(40) "Tlön Uqbar, Orbis Tertius" dans *F.*